Zeitschrift: L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction

Herausgeber: Fédération des architectes suisses

Band: 2 (1913)

Heft: 17

Artikel: L'exposition internationale du bâtiment à Leipzig

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-889861

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ARCHITECTVRE SVISSE

ORGANE OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION DES ARCHITECTES SVISSES

FÉDÉRAT. DES ARCHITECTES SVISSES. B·S·A

REVUE BI-MENSUELLE D'ARCHITECTURE, D'ART, D'ART APPLIQUÉ ET DE CONSTRUCTION

Paraît tous les quinze jours. Prix de l'abonnement 15 fr. par an. Étranger 20 fr.

RÉDACTION: Dr PHIL. CAMILLE MARTIN, architecte (B. S. A.) à Genève, Cour Saint Pierre 3. Administration: :: L'Architecture Suisse, Rue de Bourg 8, Lausanne ::

Prix des annonces: 30 cts. la ligne d'une colonne. Les grandes annonces suivant tarif spécial.

Les articles et les planches ne peuvent être reproduits qu'avec l'autorisation de l'éditeur.

L' exposition internationale du bâtiment à Leipzig.

Il est bien passé le temps des grandes expositions universelles, ces gigantesques revues de l'activité mondiale. Et si l'on organise encore des entreprises de ce genre, ce ne sont que de vastes foires, où des attractions sensationnelles font accourir, à grands coups de réclame, les foules toujours prêtes à se précipiter là où il y a quelque chose à voir. Au XIXe siècle, les expositions universelles avaient pris un développement tel qu'il était à peu près impossible d'en tirer un profit quelconque; le visiteur était ahuri par des spectacles innombrables; il ne regardait rien avec méthode et avec fruit. En augmentant à l'infini le nombre des sujets exposés, on arrivait fatalement à ne donner de chacun d'eux que des aperçus très superficiels. Quiconque avait parcouru les vastes galeries et les bâtiments spacieux de ces foires internationales s'en allait la tête lourde, mais il emportait l'illusion d'avoir embrassé d'un seul coup d'œil tous les domaines de l'activité humaine. Une fois rentré chez lui, alors qu'il cherchait à classer et à utiliser les impressions multiples qui avaient frappé son cerveau, il faisait la triste constatation que le résultat final de ses efforts était à peu près nul. En outre les difficultés d'organisation des expositions, croissant avec les années, devinrent bientôt insurmontables. On finit donc par se rendre compte que, pour tirer un véritable profit des expositions internationales, il fallait les spécialiser. En présentant au public des tableaux plus restreints, il était possible de les rendre plus clairs et plus attrayants, et surtout de les rendre à peu près complets. Les exposants ont ainsi la satisfaction de voir leurs produits examinés de préférence par de véritables connaisseurs; les visiteurs, de leur côté, sont certains de retirer de leur voyage des indications utiles, des enseignements profitables, car ils trouvent des matériaux ordonnés avec méthode par des spécialistes, et non des attractions entassées pour le plaisir de curieux internationaux, avides de sensations nouvelles.

L'exposition internationale d'hygiène de Dresde a été une des premières expériences faites dans cette direction; elle a prouvé d'une façon éclatante la justesse des idées novatrices. Le succès qu'a rencontré cette entreprise suscite de nouvelles tentatives du même genre. L'exposition du bâtiment de Leipzig marque une étape de plus sur une voie qui prendra toujours plus d'importance à l'avenir.

L'idée d'organiser une exposition internationale du bâtiment était excellente et, si en réalité l'entreprise n'a pas répondu de tous points aux espérances qu'avait fait naître le mouvement à ses débuts, elle a cependant pleinement réussi. On ne se rend peut-être pas compte de tout ce qu'on peut attendre d'une exposition semblable, mais l'on sait déjà que les résultats en sont encourageants et féconds. Dans toute œuvre de ce genre, il est avant tout difficile de délimiter le champ qu'on veut exploiter. A l'exposition de Leipzig, on s'est bien vite aperçu à quel point les domaines les plus spéciaux peuvent être étendus à volonté. On avait fait appel à toutes les personnes qui ont à faire, de près ou de loin, avec le bâtiment; les réponses sont arrivées par centaines et par milliers et elles ne provenaient pas toutes de milieux qui étaient justifiés à se faire représenter à cette exposition. Avec un peu d'habileté et d'imagination, un industriel ou un fabricant quelconque peut toujours pénétrer dans une exposition spéciale, il peut toujours démontrer que, pour une raison ou pour une autre, ses produits méritent d'être rangés sous les

rubriques annoncées au programme. Et quand il s'agit de l'habitation humaine, il est bien facile de trouver le mot de passe avec lequel on peut introduire sa marchandise.

Ce fut en effet le point faible de l'exposition de Leipzig; le domaine n'avait pas été limité d'une façon assez étroite et assez méthodique. A l'avenir, il faudra procéder avec plus de précision, au risque de spécialiser encore davantage. Il faudra surtout laisser de côté sans faiblesse toutes les attractions qui sont dignes tout au plus d'une foire. On a cherché à plaire à un public très étendu en accordant aux parties les moins sérieuses de l'exposition une place beaucoup trop importante. Dans une occasion où il s'agissait en première ligne de faire valoir les tendances modernes, en architecture et en construction, il aurait fallu procéder d'une autre façon. Les architectes auraient dû se montrer plus sévères et ne pas tolérer des exhibitions qui n'ont rien à voir avec l'architecture moderne. Pourquoi n'avoir pas fait le geste héroïque de supprimer la sempiternelle rue du moyen-âge, qui a traîné dans toutes les expositions et qui, dans une exposition d'architecture moderne, était particulièrement déplacée. Mais non, après le Vieux-Paris, le Vieux-Liége, il fallait aussi présenter aux amateurs de ce genre de spectacles un Vieux-Leipzig, un salmigondis de motifs d'architecture ancienne, tel qu'on n'en verrait dans aucun musée. Il était particulièrement maladroit d'organiser une attraction semblable au milieu d'une exposition à tendances modernes. Car ces ensembles soi-disant pittoresques font généralement une profonde impression sur le public profane; ainsi ces collections d'exemples à ne pas suivre anéantissent tous les bons résultats qu'aurait pu avoir la partie sérieuse de l'exposition. Qu'on nous comprenne bien, nous ne voulons pas condamner d'un trait de plume toutes les œuvres des anciens, nous apprécions tout ce qu'ils nous ont laissé de beau et de précieux. Mais nous prétendons que tous ces motifs, enlevés de leurs milieux, entassés pêle-mêle comme dans un cabinet de curiosités, sont l'expression la plus parfaite d'une conception artistique contre laquelle l'architecture moderne n'a cessé de lutter. N'est-il point absurde de plaquer des décors pittoresques sur des bâtiments qui abritent des locaux de spectacle ou de divertissement et qui réclameraient des façades bien différentes de celles qu'on leur inflige. Cette concession faite au mauvais goût international des expositions traditionnelles a eu des conséquences particulièrement fâcheuses dans le parc de plaisance, où l'on voit des auberges de montagne et des cabanes, des cabarets napolitains et des palais vénitiens, tout au plus dignes d'une foire. Certes, toute exposition doit renfermer des lieux de divertissement. Mais pourquoi les revêtir d'un déguisement suranné. Pourquoi renoncer à trouver une formule architecturale moderne qui convienne à ce genre d'institution. Un semblable problème devrait tenter les architectes, désireux de montrer à la

Entrée principale avec vue sur le monument de la bataille des peuples

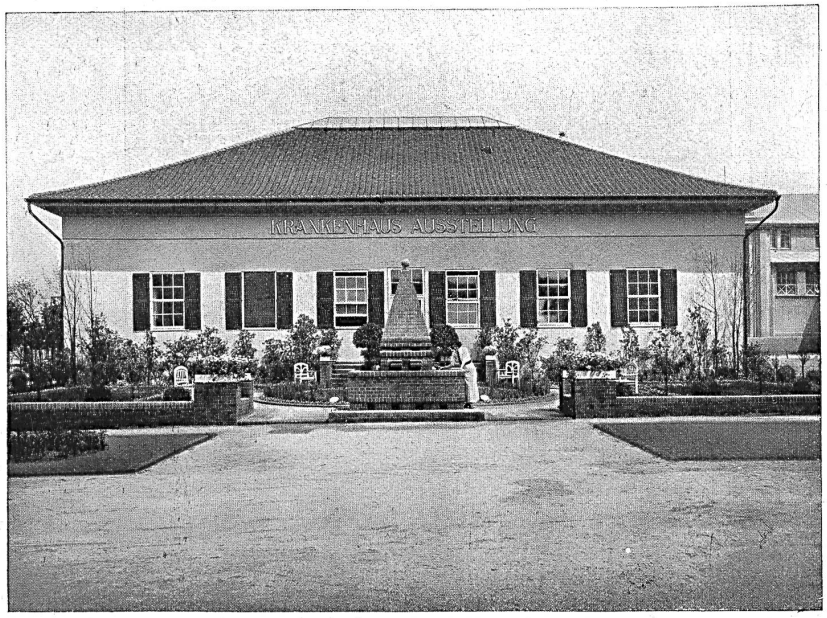
:: Dr Trenkler et Cie., phot. ::
Institut d'art graphique, Leipzig-St.

foule avide de spectacles, non pas un choix de mauvais exemples, mais au contraire l'expression sincère de nos aspirations actuelles.

Prise dans son ensemble, l'exposition de Leipzig ne sera donc pas un sujet d'études bien intéressant pour l'architecte sérieux. Celui-ci devra chercher de côtés et d'autres ce qui peut lui être utile; il ne fera pas de grandes découvertes, il ne verra pas des nouveautés sensationnelles; mais il se fera une idée de ce qui se fait aujourd'hui et de ce qui a été fait depuis quelques années dans le domaine de l'architecture. L'exposition de Leipzig n'ouvrira pas de nouvelles voies à l'activité des artistes modernes. A ce point de vue, elle n'a pas réalisé les espérances que l'on fondait sur elle, elle n'a pas rempli les engagements qu'elle avait souscrits, à grands coups de réclame.

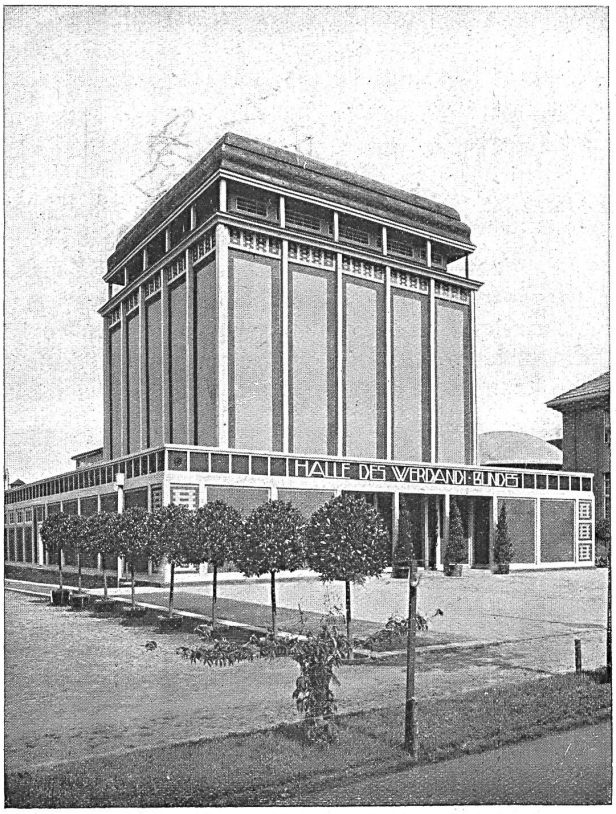
Ce nonobstant, l'exposition de Leipzig fournit matière à des enseignements précieux quand on la parcourt en visiteur curieux. Les metteurs en scène de l'exposition — on s'en rendra aisément compte — n'ont pas tant cherché à travailler au relèvement de l'architecture qu'à rendre service à l'industrie du bâtiment. La gigantesque halle en béton armé dépasse tout ce qu'on avait vu jusqu'ici dans ce genre; le monument du fer fait sensation, mais il n'a pas grande valeur artistique. Ces deux constructions, ainsi que le grand pont, d'une portée considérable, montrent toutes les ressources qu'offrent les matériaux de construction, ce sont d'admirables produits de l'industrie du bâtiment; ce ne sont pas des œuvres d'art. On pouvait d'ailleurs faire la même remarque dans d'autres domaines qui avaient été compris avec plus ou moins de raison dans les limites de l'exposition. Partout l'industrie avait été favorisée. Dans les groupes et les divisions secondaires, pleine liberté avait été laissée aux fabricants en sorte que l'on avait l'impression de parcourir un magasin aux vitrines monumentales. Sans doute, on pouvait trouver, dans certains compartiments, des sujets d'observation intéressants; c'était ainsi le cas dans l'exposition d'intérieurs, dans les jardins, dans la division scientifique, et dans quelques rares groupes qui formaient un ensemble, tels le pavillon de l'Etat prussien, celui de la ville de Dresde, celui de l'Autriche. Mais malgré tout l'intérêt de certains détails, on ne pouvait se défendre de l'impression que sous le titre d'exposition les promoteurs de l'entreprise avaient en réalité organisé un vaste marché, en utilisant tous les moyens de propagande qu'offre l'art de la réclame. Est-ce une utopie de concevoir une exposition qui serait organisée sur un plan harmonieux, dicté seulement par des considérations artistiques? Tel est le point d'interrogation que nous posons en terminant.

Nous voulons espérer qu'un jour s'ouvrira l'exposition modèle, où toutes les forces seront dominées non par la volonté d'un homme, mais par la puissance d'une idée. Alors seulement la civilisation bénéficiera des efforts accumulés par les hommes.



Exposition du bâtiment :: à Leipzig, Hôpital ::

:: Dr Trenkler et Cie., phot. :: Institut d'art graphique, Leipzig-St.



Exposition du bâtiment à Leipzig :: « Verdandi - Bund »

Dr Trenkler et Cie., phot., Institut d'art graphique, Leipzig-St.

Le rôle des jardins dans l'architecture moderne.

Comme l'architecture, l'art des jardins subit des modifications constantes. De tout temps deux conceptions opposées se sont heurtées, sans que l'une ait jamais pu prendre définitivement la place de l'autre. On oppose encore aujourd'hui le jardin anglais au jardin français, deux types dont les noms sont empruntés aux nations qui en ont fait l'application la plus conséquente. En fait ces deux conceptions de jardin diffèrent l'une de l'autre en ce sens qu'en obéissant à l'une on cherche à imiter la nature le plus fidèlement possible et qu'en suivant l'autre, on prétend créer une œuvre originale, ayant un caractère artistique. Ces deux types ont été successivement en faveur. Aujourd'hui le jardin anglais a encore, dans beaucoup de pays, la préférence; cependant, il paraît évident que le jardin aménagé selon un plan déterminé sera de plus en plus apprécié à l'avenir. Cette forme de jardin est d'ailleurs, comme on sait, la forme initiale et primitive; on pourrait même risquer ce paradoxe que le jardin artificiel est le plus naturel, tandis que le jardin naturel est le plus artificiel. En effet, un jardin qui ne se distingue de la nature que par la barrière qui l'entoure, n'est plus un jardin. Le type du jardin anglais est un non-sens, aussitôt qu'il s'applique à un petit espace limité par des clôtures; il n'est admissible que dans les parcs très étendus. Alors il n'est plus question de jardin. La plupart des jardins que l'on voit aujourd'hui ne remplissent pas le rôle auquel ils sont destinés. Un jardin ne doit pas avoir la prétention de remplacer tant bien que mal un coin de nature; un jardin doit être le complément de la maison d'habitation et doit être aménagé comme celle-ci selon des principes architecturaux. Le jardin est destiné à être habité, tout comme les pièces d'une maison. Il doit être lié à la demeure d'une façon naturelle et conséquente. A proprement parler le jardin est une sorte de maison à ciel ouvert. Il ne doit pas remplacer la nature, mais simplement rendre possible la vie en plein air. On ne devrait donc pas, comme on le fait encore trop souvent aujourd'hui, séparer nettement la maison du jardin. La maison et le jardin forment un tout; à eux deux ils constituent la demeure.

Seul le jardin aménagé selon des principes architecturaux remplit cette condition, car il permet de prolonger à l'extérieur les lignes du bâtiment d'habitation, ce qui ne peut se faire dans une pièce de terre où ne règne aucun ordre, où les arbres, les